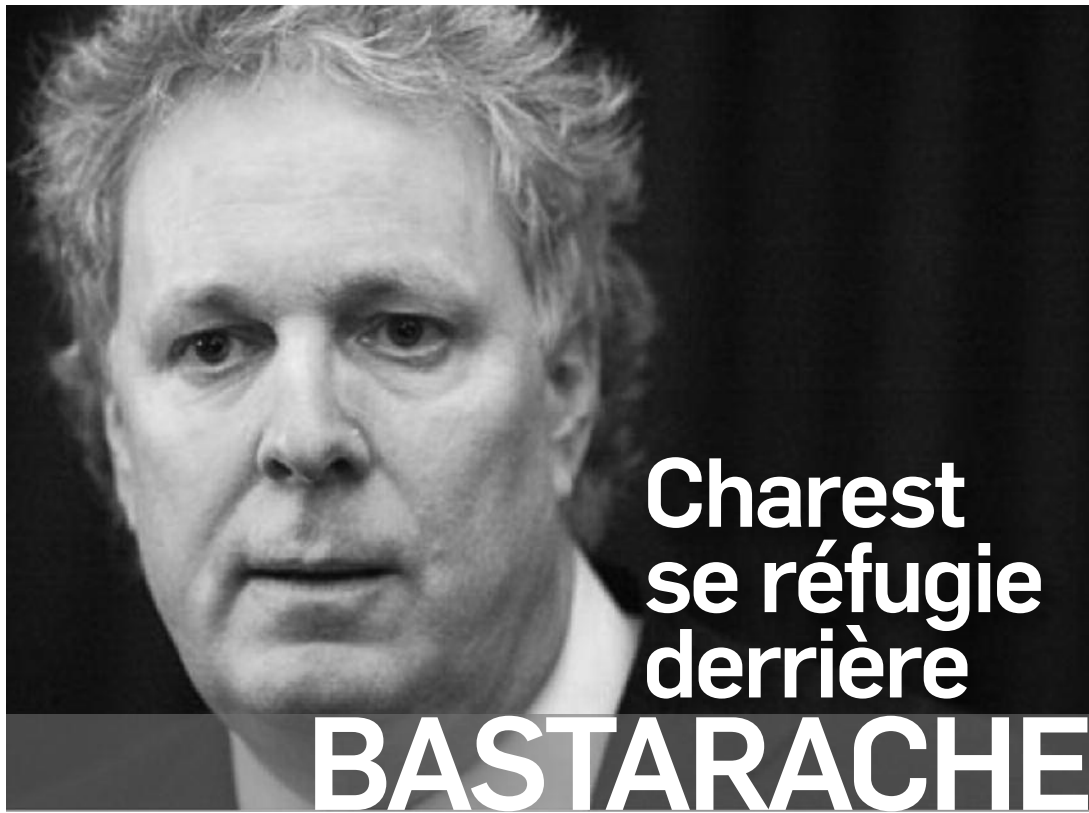




PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD



Charest se réfugie derrière

BASTARACHE

Le premier ministre du Québec, Jean Charest, a systématiquement refusé dimanche de répondre aux questions concernant la nomination des juges, déferant le tout à la commission d'enquête Bastarache.



CHARLES POULIN

poulinc@ruefrontenac.com

À la sortie du conseil général du Parti libéral du Québec (PLQ), M. Charest a été inondé de questions portant sur les allégations de son ancien ministre de la Justice, Marc Bellemare, qui affirme avoir nommé certains juges à la Cour du Québec sous la pression de solliciteurs de fonds du PLQ.

Il a, entre autres, refusé de s'expliquer sur la déclaration de sa ministre de la Justice, Kathleen Weil, qui affirmait avoir consulté M. Charest pour la nomination des juges, fait que le premier ministre trouvait « tout à fait normal » pas plus tard que vendredi.

À chaque occasion, le premier ministre s'en est remis à la commission d'enquête qui sera présidée par l'ancien juge de la Cour suprême du Canada, Michel Bastarache.

« La commission Bastarache va répondre à toutes ces questions, laisse tomber Jean Charest. Laissons la commission faire son travail. »

M. Charest avait affirmé, lors de son discours pendant le congrès, qu'il allait se « battre contre le cynisme ». Lorsqu'un journaliste lui a

demandé s'il n'alimentait pas ce cynisme en ne répondant pas aux questions, le chef du PLQ a opiné la contraire.

« Non, tranche-t-il. Parce que M. Bastarache a le mandat de poser toutes les questions qu'il veut. La commission est le meilleur endroit où traiter toutes les questions. »

« LES ALLÉGATIONS QUI SONT FAITES SONT FAUSSES. MAIS IL FAUT ACCEPTER DE VIVRE AVEC CES CHOSES-LÀ. »

M. Charest a par contre avoué qu'il a vécu une semaine « difficile » et qu'il estime que « la politique est parfois injuste ».

« Les allégations qui sont faites sont fausses, laisse-t-il tomber. Mais il faut accepter de vivre avec ces choses-là. »

EN MANCHETTES

Actualités | Éducation

Charles Poulin

Les étudiants unanimes contre la différenciation des droits de scolarité

Les étudiants de la province en entier sont unanimes à dénoncer ce que le gouvernement appelle la « différenciation des droits de scolarité » par domaine d'étude,...

À LIRE EN PAGE 4

Sports | Canadien

Pierre Durocher

La confiance de Halak est-elle ébranlée?



Cette victoire de 6 à 5 que les Capitals ont soutirée au Canadien samedi soir à Washington, après avoir comblé un déficit de 4 à 1 ...

À LIRE EN PAGE 6

Sports | Canadien

Charles Rooke

Boudreau : «Théo peut mettre ça derrière lui»

ARLINGTON, Virginie – José Théodore a été retiré du match après avoir accordé deux buts rapides face au Canadien samedi soir, mais ne pariez pas votre maison qu'on ne le reverra pas de la série.

À LIRE EN PAGE 7

Le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, a annoncé dimanche la création d'un groupe ad-hoc pour déterminer quels sont les impacts réels du nuage de cendres volcaniques sur le trafic aérien en Europe, groupe dont les travaux seront soumis à la Commission dès lundi.

Charles Poulin
poulinc@ruefrontenac.com

En conférence de presse, le vice-président aux Transports, Siim Kallas, a affirmé que le groupe de travail tiendrait compte de la sécurité des passagers et des impacts économiques. Les résultats seront présentés dès lundi aux ministres de l'Union européenne sous forme de recommandations.

« Il faudra prendre en compte tous les éléments (lundi) lors de la réunion technique », précise-t-il.

La Commission européenne a également annoncé que plusieurs compagnies aériennes ont effectué des vols d'essais dimanche pour vérifier



NUAGE DE CENDRES ET TRAFIC AÉRIEN

QUELS SONT LES IMPACTS REELS ?

PHOTO REUTERS

l'impact des cendres sur les appareils. Entre autres, KLM en a fait neuf et Air France, sept. Ces essais n'auraient pas démontré d'impact sur les avions dans les régions où ces vols ont été effectués.

« Le nuage de cendres volcaniques

a créé une situation sans précédent en Europe, explique M. Barroso. Il est important de considérer toutes les mesures à notre disposition afin de coordonner l'effort partout à travers l'Europe. »

Eurocontrol, qui est l'agence euro-

péenne pour la sécurité de la navigation aérienne, a indiqué qu'il n'y aurait que 4 000 vols dans l'espace aérien européen contre 24 000 en temps normal, soit 886 de moins que samedi. Pas moins de 63 000 vols ont été annulés depuis jeudi.

Encore des vols annulés

Le nuage de cendres laissé au-dessus de l'Europe par l'éruption du volcan situé sur le glacier Eyjafjallajökull, au sud de l'Islande, entraîne toujours l'annulation de nombreux vols à destination d'aéroports du vieux continent.

Dimanche matin (midi, heure de France), Météo France indiquait que le nuage de cendres englobait la totalité de la France. En fait, la quasi-totalité de l'Europe était survolée par le nuage, sauf le sud de l'Espagne, le Portugal, un bout de l'Italie, la Grèce, le sud des Balkans, le nord de la Suède, de la Norvège et de l'Islande.

L'aéroport Montréal-Trudeau affichait sur son site Web dimanche une annonce indiquant aux voyageurs de vérifier avec leur compagnie aérienne pour connaître le statut de leur vol.

Plusieurs compagnies ont en effet affirmé avoir annulé tous leurs vols qui doivent faire une escale en Europe. Air Canada a annulé tous ses vols en partance ou à destination de Heathrow à Londres (Angleterre), Paris-Charles-de-Gaulle (France), Franc-

fort et Munich (Allemagne), Zurich et Genève (Suisse), Rome (Italie) et Tel Aviv (Israël). Air France a annulé ses cinq vols entre Montréal et Paris dimanche, ne laissant qu'un vol reliant les deux pays, soit un départ de Montréal vers Toulouse, le vol AF4167.

« Étant donné les circonstances exceptionnelles, ce vol atterrira à l'aéroport de Toulouse. L'heure de décollage prévue au départ de Montréal est à 22 h 45, indique le communiqué sur le site d'Air France. Les sièges à bord de ce vol seront attribués en priorité aux passagers de retour en Europe et dont le vol a été annulé. Nous suggérons aux passagers désirant voyager sur ce vol de se présenter à l'aéroport au plus tard à 20 h dimanche. »



Air France a annulé ses cinq vols entre Montréal et Paris dimanche, ne laissant qu'un vol reliant les deux pays, soit un départ de Montréal vers Toulouse, le vol AF4167.

PHOTO D'ARCHIVES

British Airways a annulé tous ses départs dimanche, tout comme KLM Royal Dutch Airlines. Swiss Air a même indiqué que ses activités concernant l'Europe ne recommenceraient pas avant 20 h (heure locale suisse) lundi.

Les transporteurs américains ont eux aussi décidé de ne pas voler vers l'Europe.

Plusieurs compagnies aériennes effectuaient tout de même dimanche des vols tests. Il s'agit de vérifier l'impact réel du nuage de cendres sur les appareils. Ces avions volent cepen-

dant à vide, sans passagers.

Le volcan est en éruption depuis le 14 avril. Certains experts islandais ont affirmé dimanche que le volcan baisse d'intensité depuis samedi soir.

« Actuellement, le volcan se dégonfle, a souligné Sigrun Hreinsdóttir, professeure de géophysique à l'Université d'Islande. Nous nous attendons à voir rapidement un changement dans l'intensité de l'éruption. »

La professeure a toutefois indiqué qu'il pourrait se produire de nouvelles explosions. L'éruption du volcan Eyjafjöll pourrait aussi être suivie par celle du Katla, considéré comme beaucoup plus dangereux et qui est endormi depuis 1918.

Selon un volcanologue interviewé par le site Web 20minute.fr, le danger de voler dans un nuage de cendres réside dans le fait qu'il est constitué de roche pilée.

« C'est un peu comme si un avion traversait de la glace pilée. Le nuage est très abrasif, il peut bloquer les réacteurs », estime le volcanologue Jacques-Marie Bardintzeff.

Charles Poulin

Funérailles de Michel Chartrand



Un hymne à la solidarité

C'est en scandant « So-so-solidarité » que plus d'un millier de personnes – des membres de la famille, des amis, des complices, des syndicalistes, des politiques – ont rendu un dernier hommage au syndicaliste Michel Chartrand, samedi midi, à la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil.

Yvon Laprade

lapradey@ruefrontenac.com

C'est aussi sous un tonnerre d'applaudissements que les « amis de Michel », décédé lundi à l'âge de 93 ans des suites d'un cancer, ont tenu à lui rendre un dernier et vibrant hommage.

« Tu es un géant qui a marqué l'imaginaire de tout un peuple. Tu nous as désaliénés. Je te fais la promesse que la bataille que tu as menée, nous allons la poursuivre et la gagner », a dit de son ami décédé l'ex-président de la CSN, Gérald Larose.

Cette promesse formulée dans des termes percutants lui a valu une longue ovation debout, et on a pu entendre des « Vive l'indépendance du Québec ! » et des « Vive le Québec libre ! ».

La cérémonie religieuse, empreinte de respect et de dignité, a été simple et émouvante, à l'image du défenseur des droits des plus démunis et des travailleurs victimes du capitalisme sauvage.

Comme la famille l'avait souhaité,

les silences et les chants liturgiques ont pris le dessus sur les envolées oratoires partisanes.

« Nous sommes ici pour aimer Michel, pour aimer aussi Simonne Monnet-Chartrand. Il y a quelques années (en 1993), c'est pour elle qu'on était réunis. Aujourd'hui, c'est pour Michel », a dit le père Lacroix, qui a prononcé l'homélie.

Il n'a pas manqué de rappeler que Michel Chartrand considérait l'Évangile « comme un trésor » et qu'il regrettait qu'elle ne soit pas mieux connue aujourd'hui.

C'est dans cet état d'esprit qu'ont été lues les Béatitudes, selon la traduction de Françoise Dolto, où il est fait mention des pauvres bienheureux, des affligés, des affamés de justice, de la lutte pour la vie et de l'espoir pour un monde meilleur.

Le curé a rappelé « l'itinéraire plutôt houleux de Michel ». Il a aussi évoqué la personnalité du syndicaliste qui pouvait lâcher quelques sacres bien sentis pour passer ses messages.

« Certains de ces mots étaient voisins du sacré. Certains de ces mots étaient difficiles à répéter, mais plusieurs de ces mots sont des mots de Jésus de Nazareth », a dit le père Lacroix avec un humour qui a provoqué bien des rires dans l'assistance.

La présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, était bien sûr présente aux funérailles, tout comme celui de la FTQ, Michel Arseneault. Il y avait également quelques députés : Marguerite

Blais, Christine Saint-Pierre, Bernard Drainville, Pierre Curzi.

Père et grand-père

Michel Chartrand n'aura pas été qu'un syndicaliste engagé – et parfois même enragé – contre le système qui permettait de si grandes injustices sociales.

Il aimait les grands poètes. Il aimait lire du Gaston Miron. Il aurait été ému de voir à ses funérailles, à l'arrière de l'église, Gilles Vigneault, qui s'est dit « privilégié de participer à l'une des grandes assemblées publiques de son ami Chartrand ».

C'est toutefois la petite-fille du syndicaliste, Katherine Deslauriers, qui a tiré les larmes de ceux et celles qui étaient venus saluer une dernière fois celui qu'on qualifie désormais de « monument ».

« Mon grand-père m'aurait dit de me tenir bien droite, de m'éloigner quelque peu du micro et de respirer », a dit cette enseignante en arts, musique et philosophie au cégep de Maisonneuve.

L'automne dernier, elle avait demandé à son grand-père si la vie mouvementée qu'il avait menée pendant tant d'années ne lui manquait pas. « Je cultive le silence », lui avait répondu Michel Chartrand.

Katherine Deslauriers s'était déjà fait dire par son grand-père : « T'as aucun mérite à être ma petite-fille. C'est ce que tu fais dans la vie qui importe. »

Elle a eu l'impression, samedi midi, qu'on venait d'abattre un chêne.

Mais Michel Chartrand, qui aimait

provoquer et susciter des débats, ne pourra jamais reprocher aux membres de sa famille, unie et solidaire dans l'adversité, d'avoir raté ce rendez-vous ultime avec la mort.

Après le rituel de l'eau et celui de l'encens – symbole de l'aspiration spirituelle –, ses proches ont entouré le cercueil et soulevé les bras en se tenant par la main, formant un cercle du bonheur et de l'espoir.

La solidarité se manifestait de nouveau. Elle prenait sa pleine dimension.

« Ça nous prendrait d'autres Michel Chartrand dans ce Québec qui se cherche », a confié Marc Laviolette en se dirigeant vers le parvis de l'église, où s'étaient massées quelques centaines d'amis de Michel Chartrand. Le cercueil a quitté la cathédrale couvert du drapeau des Patriotes.

Quel héritage laissera ce syndicaliste humanitaire ? « Il aimait les gens. Il est parti. Le combat va continuer, c'est clair. Je m'attends à ce que les organisations syndicales reprennent de la cohésion dans un contexte difficile où les structures politiques ont tendance à vouloir s'effondrer », a tenu à préciser Gérald Larose.

Est-il prêt à prendre la bâton du pèlerin ? « Je vais le faire à ma manière », a-t-il dit, avant d'aller à la rencontre d'un homme combattant, Claude Robinson, celui qui affronte Cinar et les avocats, et qui a tenu à venir saluer son ami Michel.

À sa manière, Michel Chartrand a déclenché un mouvement de sympathie qui n'est pas près de s'atténuer.

C'est Françoise David, de Québec solidaire, qui a eu la réaction la plus pertinente, la plus appropriée.

« Ces funérailles nous ont permis de nous recueillir dignement, et c'est très bien, a-t-elle convenu. Mais je souhaite qu'on puisse organiser une soirée commémorative, au cours des prochains jours, sinon des prochaines semaines, où on pourra faire témoigner des gens qui l'ont côtoyé, qui l'ont aimé. »

Elle a conclu en ces termes : « Nous avons tous un grand besoin d'entendre parler de lui, de ses réalisations. Il faudrait mobiliser les syndicats, les militants. »

Espérons que ce message sera entendu et que Michel Chartrand n'y verra pas objection, là où il repose désormais en paix.

LES ÉTUDIANTS UNANIMES CONTRE LA DIFFÉRENCIATION DES DROITS DE SCOLARITÉ

Les étudiants de la province en entier sont unanimes à dénoncer ce que le gouvernement appelle la « différenciation des droits de scolarité » par domaine d'étude, soit des frais adaptés au futur salaire de chaque personne selon le genre d'études qu'ils entreprennent.

Charles Poulin

poulinc@ruefrontenac.com

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ), la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) et la Confédération pour le rayonnement étudiant en ingénierie au Québec (CREIQ) se sont toutes prononcées contre la nouvelle formule de calcul des droits de scolarité telle qu'elle a été proposée au Conseil général du Parti libéral du Québec (PLQ) en fin de semaine.

La FEUQ et la FECQ ne comprennent pas pourquoi le premier ministre Jean Charest a omis de faire des commentaires sur le sujet à l'issue du Conseil général.

« En acceptant la décision de son parti, Jean Charest détruit 45 ans de progrès en éducation au Québec, estiment les présidents de la FEUQ et de la FECQ, Jean Grégoire et Xavier Lefebvre Boucher. Il met au rancart l'accessibilité financière aux études, ce qui est la base même de la mobilité sociale au Québec. »

Ils dénoncent aussi le fait que le PLQ veuille également imposer une

augmentation des droits de scolarité à hauteur de la moyenne canadienne. Les deux dirigeants d'associations étudiantes font remarquer que les droits moyens au Québec sont de 1 968 \$ par an contre 4 917 \$ au Canada. La hausse se chiffrerait donc à 250 %.

« Jean Charest vient d'annoncer aux Québécois qu'à présent, on fixera l'entrée dans les programmes différenciés non plus en fonction de la compétence des candidats, mais bien en fonction de l'épaisseur de leur portefeuille. C'est le contraire de l'objectif visé par le Parti libéral, soit assurer l'excellence de nos universités ! », constate M. Grégoire.

« Déjà que les partenaires de l'éducation s'attendaient à un dégel massif, voilà que les libéraux pavent la voie à une diminution draconienne de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire, déplore le secrétaire général de la TaCEQ. Dans plusieurs universités canadiennes où elle a été appliquée, cette mesure aura été responsable de la baisse de fréquentation des jeunes provenant de milieux modestes dans les programmes majorés. »

Pour les futurs ingénieurs de la CREIQ, la solution que propose le gouvernement Charest est la pire possible pour corriger le sous-financement universitaire. Ils estiment que payer en fonction de leur futur revenu pour leurs études reviendrait à payer un second impôt avant même d'atteindre le marché du travail.

« Au Québec, nous avons un système d'impôt progressif et c'est ainsi que ceux qui obtiennent des revenus plus élevés contribuent davantage au financement du système universitaire », tranche le président de la CREIQ, Patrick Couture.

« Nous voulons, pour le Québec,



Jean Grégoire, président de la FEUQ.

PHOTO COURTOISIE

des étudiants avant tout compétents et non simplement riches, estime M. Couture. La proposition discutée lors du Conseil général du PLQ exclut totalement la compétence de l'équation. »

La FECQ et la FEUQ représentent ensemble près de 165 000 étudiants au Québec.

La TaCEQ regroupe la Confédération des associations d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Laval, la Students' Society of McGill University, le Regroupement des étudiantes et des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke et l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures. Elle représente ainsi plus de 60 000 étudiants universitaires.

La Confédération pour le rayonnement étudiant en ingénierie au Québec représente les 17 000 étudiants en ingénierie au Québec à travers ses 13 associations membres. Elle est la représentante officielle des étudiants auprès de l'Ordre des ingénieurs du Québec.

Mise en demeure d'Ian Halperin Pas d'excuses de Guy A. Lepage

Guy A. Lepage et Dany Turcotte ne se sont pas excusés dimanche soir à Tout le monde en parle, malgré la mise en demeure envoyée par Ian Halperin. L'animateur s'est toutefois défendu d'être raciste ou antisémite.

« En aucun temps des gestes racistes ou antisémites ont été posés », a-t-il dit dès le début de l'émission.

Halperin estime qu'il a été ridiculisé sur le plateau de l'émission dimanche dernier. Il a accusé les animateurs d'antisémitisme. « Je ne suis ni raciste ni antisémite. Je considère inacceptable que l'on porte de telles accusations », a affirmé Guy A.

Selon lui, Halperin ne peut blâmer que lui-même pour l'impopularité de ses commentaires lors de son passage à l'émission. L'animateur a ajouté qu'il n'organisait jamais de dîner de cons à Tout le monde en parle. « Il arrive parfois qu'un invité apporte son lunch... », a-t-il dit à la blague, avant que le public en studio commence à applaudir.

Dany Turcotte a aussi refusé de s'excuser. « J'ai une mère qui m'a dit de m'excuser quand je faisais une erreur (...). Mais comme je n'ai pas fait d'erreur, je ne m'excuserai pas », a-t-il lancé en riant.

Jeudi, Ian Halperin a envoyé une mise en demeure à l'émission Tout le monde en parle et à ses animateurs. Il réclame 1 \$ par téléspectateur qui a vu l'émission, soit 1 789 000 \$. Il demande aussi des excuses de l'animateur et de son fou du roi.

Caroline Roy

L'horreur de My Lai – Le regard satisfait du soldat qui vient d'accomplir son travail

Une chronique de MARCO FORTIER | fortierm@ruefrontenac.com



MY LAI, Vietnam – Des rizières à perte de vue, des buffles paresseux, des paysans coiffés du fameux chapeau conique : en arrivant dans le paisible village de My Lai, on a peine à croire que la région a été le théâtre d'un des pires massacres de la guerre du Vietnam.

Le 26 mars 1968, des dizaines de soldats américains ont pourtant assassiné de sang-froid 504 civils innocents dans ce village, dont des femmes, des vieillards et des enfants. Un photographe de l'armée américaine a minutieusement documenté le massacre. Ses clichés en noir et blanc sont exposés dans un petit musée aménagé sur les lieux mêmes de la tuerie, au centre du Vietnam.

On voit tout. De la grosse propagande crasse. La dictature communiste du Vietnam se fait un devoir de souligner à gros traits rouges les horreurs commises par les Américains, mais reste fort discrète sur ses propres errances.

On voit tout, donc. Les corps éventrés, mutilés. Les cadavres des bébés, des enfants, des petits vieux. On voit le désarroi des survivants (quelques officiers américains, arrivés après le début du massacre, ont aidé une poignée de civils à fuir en constatant la folie aveugle de leurs compatriotes militaires).

Les pires photos sont celles des Vietnamiens qui voient la mort arriver. Je pense à cette grand-maman, une mitrailleuse sur la tempe, juste avant que le soldat appuie sur la détente. Difficile de décrire son regard : ébahi, terrorisé, résigné ? Digne.

Non, la pire photo montre les soldats après leur quart de travail. Ils sont étendus dans l'herbe, sur les lieux mêmes du massacre, les jambes ou les bras croisés. Ils fument une cigarette. Ils ont l'air satisfait de celui qui vient d'accomplir du bon boulot. Ou de celui qui vient de gagner une partie de jeu vidéo.

Ça me rappelle la vidéo récente montrant des pilotes américains abattant des civils irakiens désarmés, dont un photographe de l'agence Reuters et son assistant, dans la plus parfaite indifférence.



Une grand-maman se fait pointer une mitrailleuse sur la tempe durant le massacre de My Lai.

Les soldats américains prennent une pause après le fameux massacre de My Lai, au Vietnam, en mars 1968.



Ils jasant de la pluie et du beau temps en voyant les « cibles » exploser sur leur écran d'ordinateur. Les images, diffusées dans Internet au début du mois, ont fait grand bruit.

Des experts de la chose militaire ont expliqué que les soldats sont entraînés exactement à cette fin : tuer de sang-froid. Déshumaniser les victimes. C'était vrai au Vietnam, ça l'est toujours en Irak, en Afghanistan ou ailleurs.

Tant pis pour les grands-mamans, leurs petits-enfants ou ce photographe qui se trouvent au mauvais endroit au mauvais moment.

PHOTOS RUEFRONTENAC.COM

La confiance de **Halak** est-elle ébranlée ?

Cette victoire de 6 à 5 que les Capitals ont soutirée au Canadien samedi soir à Washington, après avoir comblé un déficit de 4 à 1, pourrait-elle avoir les mêmes effets dévastateurs sur l'équipe montréalaise que l'uppercut de Lucian Bute a pu avoir sur Edison Miranda samedi au Centre Bell ? C'est une possibilité, surtout lorsqu'on connaît la force de frappe des Capitals.



On verra bien comment les joueurs du Canadien vont se relever lundi soir à l'occasion du troisième match de cette palpitante série. L'équipe n'a pas l'habitude de subir la défaite lorsqu'elle marque cinq buts dans une rencontre.

Jaroslav Halak en sortira-t-il ébranlé ? Gardera-t-il des séquelles des six buts qui ont été marqués contre lui samedi, dont cinq dans les 23 dernières minutes de jeu ?

C'est difficile à dire. Halak n'a pas voulu rencontrer les médias samedi après le match, ni dimanche après que les joueurs du Canadien ont participé à une réunion d'équipe en fin d'après-midi au Centre Bell avant de se retrouver pour un souper collectif à l'hôtel.

Ce n'est pas un très bon signe lorsqu'un athlète professionnel se sent incapable de faire face à la pression des médias. Les joueurs faisant partie de l'élite de la LNH sont, en général, toujours prêts à faire face à la musique, que ce soit après une victoire ou après une défaite. Martin Brodeur et Sidney Crosby en sont de très bons exemples.



Jaroslav Halak n'a pas voulu rencontrer les médias au lendemain de la défaite crève-coeur du Canadien.

PHOTO OLIVIER JEAN

Pas question de répliquer à Ovechkin

L'attitude du jeune gardien slovaque pourrait donner raison à Alex Ovechkin, qui a déclaré dimanche matin à Washington que Halak lui avait paru nerveux après avoir accordé le premier but à Eric Fehr.

« Je regardais la reprise et sa main tremblait alors qu'il buvait de l'eau. Il était nerveux », a lancé Ovechkin, qui cherche visiblement à déstabiliser et à miner la confiance du gardien du Canadien.

« La pression est très forte sur lui, a-t-il ajouté. Halak est le genre de gardien qui accorde beaucoup de retours de tirs, et c'est pourquoi il faut foncer au filet. »

Halak a fait savoir, par l'entremise de Donald Beauchamp, qu'il n'était pas intéressé à s'embarquer dans une guerre de mots avec Ovechkin. Dommage pour nous, les journalistes.

Ç'aurait été drôle si Halak avait joué le jeu et s'il avait fait son p'tit José Théodore en lançant : « Alex qui ? » On écrit ça juste pour s'amuser un peu.

En choisissant de ne pas parler aux journalistes, Halak laisse planer certains doutes quant à sa confiance, qui est peut-être affectée. Il sait fort bien qu'il joue très gros lundi soir. Une autre performance ordinaire et une autre défaite et vous pouvez parier que Carey Price prendra la relève dans le quatrième match.

Jacques Martin n'a pas voulu lui non plus commenter les propos d'Ovechkin, se contentant de dire que « Halak nous procure une chance de gagner chaque soir ».

Il a la confiance de ses coéquipiers

Dans le vestiaire, les rares joueurs rencontrés se sont tous rangés derrière Halak, comme il fallait s'y attendre.

« Je ne lui ai pas encore parlé mais je suis certain qu'il va très bien, a raconté le défenseur Marc-André Bergeron. Ça ne sert à rien que Jaroslav se lance dans une guerre de mots avec Ovechkin ou qu'il l'insulte. La guerre, c'est censé se dérouler sur la glace. »

« Jaroslav est la raison principale de notre présence en séries, a précisé Scott Gomez. Il a l'entière confiance de ses coéquipiers. »

Même son de cloche du côté de Brian Gionta. « Jaroslav est un professionnel et il sait comment se préparer pour son prochain match. On a confiance en lui. À mes yeux, il n'a pas accordé de mauvais but samedi soir. »

Michael Cammalleri a aussi déclaré au sujet de Halak : « C'est un gars calme et cool. Je ne l'ai jamais vu trembler après un but des Capitals. Ovechkin aime livrer le fond de sa pensée et il aime y aller de propos controversés. Je n'ai aucun problème avec ce genre de personnalité extravertie. »

Halak aura beaucoup de pression sur les épaules lundi soir. Les gros canons des Capitals se sont réveillés lorsqu'ils se sont aperçus que le Canadien risquait fort de revenir à Montréal avec une avance de 2-0 dans la série. Maintenant, la troupe de Bruce Boudreau s'amène au Centre Bell avec le vent dans les voiles.

Boudreau : « Théo peut mettre ça derrière lui »

ARLINGTON, Virginie – José Théodore a été retiré du match après avoir accordé deux buts rapides face au Canadien samedi soir, mais ne pariez pas votre maison qu'on ne le reverra pas de la série.



CHARLES ROOKE

rookec@ruefrontenac.com

Le pilote des Capitals de Washington, Bruce Boudreau, n'a pas voulu dévoiler l'identité de son gardien en vue du match de lundi à Montréal. Il a même vanté le gardien québécois dès qu'il en a été question.

« Théo a duré aussi longtemps dans cette ligue car il est capable de mettre ce genre de chose derrière lui. Le fait est qu'il est un professionnel, et ça rend cela beaucoup plus facile pour moi », a lancé Boudreau, sans toutefois dévoiler l'identité de celui qui garderait la cage des Capitals lundi soir au Centre Bell.

« S'il n'était pas capable de mettre des choses derrière lui, il ne serait pas où il est aujourd'hui. C'est la meilleure qualité d'un bon gardien de pouvoir oublier rapidement une contre-performance », a ajouté l'entraîneur en chef des Capitals après l'entraînement matinal des siens.

José Théodore n'aura peut-être pas à affronter la foule hostile du Centre Bell, mais il devrait revoir de l'action avant la fin des présentes séries, si les Capitals accèdent à la ronde suivante.

« Si nous nous rendons en deuxième ronde, il devra retourner devant le filet », a avoué Boudreau.

Le principal intéressé, lui, remet la décision entre les mains de son entraîneur, mais c'est assez évident qu'il aimerait bien retourner à son poste.

« Nous sommes rendus en séries et nous n'avons qu'un but en tête, soit de gagner. Peu importe ce que l'équipe d'entraîneurs va décider, elle va le faire pour le bien de l'équipe. Moi, je suis prêt et je vais me plier à la décision de Bruce. Dans les autres séries où c'est 1 à 1,

il y a des gardiens qui ont connu des mauvais premiers matchs et qui ont ensuite rebondi », a raconté l'ancien gardien du Canadien.

Une foule motivante

Le vétéran ne ressent aucune appréhension à se retrouver au Centre Bell.

« C'est l'amphithéâtre où j'ai connu le plus de succès, le plus de victoires, le plus de blanchissages et le plus de premières étoiles. C'est toujours positif d'aller à Montréal », a-t-il continué.

La foule du Centre Bell, qui se met sur son dos à chacune de ses présences à Montréal, ne l'effraie pas du tout.

« La foule à Montréal le fait à toutes les équipes. Je suis certain qu'ils vont se rappeler mon nom si jamais je joue. Je sais qu'ils vont essayer de me distraire, mais pour moi, c'est une motivation », a fait savoir Théo.



José Théodore a peut-être cédé sa place à Semyon Varlamov samedi soir, mais on devrait revoir l'ancien du Canadien ce printemps. Peut-être même lundi soir.

PHOTO OLIVIER JEAN

Éric Bélanger : « Ça va être bon à Montréal ! »

ARLINGTON, Virginie – Si José Théodore souhaite jouer à Montréal, le joueur de centre Éric Bélanger sait d'ores et déjà qu'il sautera sur la patinoire du Centre Bell. Il a bien hâte.

Charles Rooke

rookec@ruefrontenac.com

Celui qui s'est retrouvé chez les Capitals de Washington à la date limite des transactions espère dissiper le stress assez rapidement.

« Je n'ai pas joué beaucoup à Montréal durant ma carrière et j'espère que je vais réussir à chasser la nervosité assez vite », a déclaré le vétéran après l'entraînement matinal des Capitals.

Bélanger a réussi à trouver plus d'une vingtaine de billets pour ses amis et sa famille afin qu'ils puissent assister aux rencontres au Centre Bell.

Le hockeyeur natif de Sherbrooke souhaite toutefois voir son équipe jouer un peu mieux quand il va retrouver sa province natale.

« On a tiré de l'arrière 2 à 0 samedi soir, donc on n'a pas eu le choix d'ouvrir la machine. Mais on a fait des erreurs, dont une sur le but qu'on a accordé en désavantage numérique. J'espère qu'on ne refera pas les mêmes erreurs dans le troisième match », a fait savoir Bélanger.

« Comme on a pu le voir, l'allure d'une ronde des séries peut changer assez vite, et ça va être bon à Montréal », a-t-il ajouté.

Avec Semin ?

Le Québécois s'attend d'ailleurs à avoir de nou-

veaux compagnons de trio pour le match de lundi au Centre Bell.

Avant de se diriger vers la séance vidéo de l'équipe, Bélanger croyait que son entraîneur, Bruce Boudreau, allait l'entourer de Brooks Laich et Alexander Semin.

Ce dernier s'est fait plutôt invisible depuis le début de la série, autant sur la glace que dans le vestiaire. Celui qui a marqué 40 buts et récolté 44 mentions d'aide cette année n'a pas encore noirci la feuille de pointage depuis que la « vraie » saison est commencée.

Bélanger a joué quelques rencontres en compagnie de Semin cette saison et il avait bien aimé l'expérience.

En vitesse

- Nicklas Backstrom et Andrei Kostitsyn ont tous les deux réussi un tour du chapeau dans le match de samedi soir. Il s'agit de la deuxième série de suite impliquant les Capitals où cela se produit lors du deuxième match. Alex Ovechkin et Sidney Crosby ont réussi l'exploit le 4 mai 2009 en finale d'association.

- La victoire en prolongation des Capitals samedi était leur première à domicile depuis le 25 mai 1998 face aux Sabres de Buffalo. Ils ont mis fin à une séquence de cinq défaites en prolongation à domicile durant les éliminatoires.

- Qui a été le joueur des Capitals le plus dangereux face au Canadien cette saison ? Alexander Ovechkin ? Alexander Semin ? Statistiquement parlant, la bonne réponse est Eric Fehr. Auteur du premier but des Caps samedi, il a inscrit quatre filets contre le Canadien en saison régulière.

À 34 ans, Éric Gagné raccroche son gant

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



Le temps a filé tellement rapidement. J'ai peine à croire que je suis en train de rédiger cette chronique. Âgé de seulement 34 ans, Éric Gagné a décidé de prendre sa retraite.

Je me revois encore, en 1994, en train de supplier le patron de m'envoyer couvrir le camp d'entraînement floridien de l'Académie de Baseball Canada. « Il faut absolument que tu m'envoies là-bas, il y a un jeune Québécois qui sera repêché et qui connaîtra une grande carrière au baseball majeur. Il faut le suivre ! », avais-je plaidé auprès de François Leblond, notre directeur des sports à l'époque.

François avait souri. « Achète un billet d'avion et vas-y. »

C'est de cette manière que j'ai connu Éric Gagné, qui était alors un grand adolescent rebelle. Cet été-là, les White Sox de Chicago l'avaient sélectionné en 12^e ronde, si ma mémoire est bonne. Mais c'est le recruteur Claude Pelletier, alors avec les Dodgers de Los Angeles, qui avait ramassé le gros lot l'année suivante en parvenant à lui faire signer un contrat à titre de joueur autonome.

En 1999, à la fin du mois d'août, je rentre à la maison un peu avant minuit. Le téléphone sonne. C'est Gagné au bout du fil. « Salut, Martin. Je voulais juste te dire que les Dodgers m'ont appelé. Je vais faire mes débuts dans les majeures dans quelques jours contre les Marlins en Floride. Tu es la première personne à qui je parle. Même ma mère ne le sait pas encore. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi. »

– Éric, je suis tellement fier pour toi ! Toutes mes félicitations ! Je vais être en Floride pour ton premier départ. Mais je dois raccrocher. Il me reste 12 minutes pour écrire la nouvelle ! »

À Miami, Gagné avait été phénoménal à son premier départ. Vraiment. Les journalistes de Los Angeles n'avaient eu besoin que d'un match pour le surnommer le « Canadian fireballer ».

Puis, tout s'est déroulé à la vitesse de la lumière. Quelques saisons ordinaires à titre de partant ; sa décision de tenter sa chance comme releveur ; ses trois phénoménales campagnes et sa rapide ascension

à titre de meilleure releveur du baseball ; son statut de rock star ; les matchs d'étoiles ; les records ; le Cy Young ; les blessures qui n'ont jamais cessé de miner ses performances ; la Série mondiale avec les Red Sox de Boston ; le rapport Mitchell ; les Capitales de Québec ; et, finalement, le dernier camp dans l'uniforme des Dodgers.

Le désir de vaincre n'y est plus

Le temps a filé. Les technologies ont changé. Cette semaine, durant un échange de messages texte, Éric m'a lancé : « Je prends ma retraite » Comme ça, sans tambour, ni trompette.

La retraite à 34 ans ? Vraiment ? À un âge où la plupart des lanceurs connaissent encore de très bonnes années ?

« Je n'avais plus suffisamment de combativité en moi pour retourner dans les majeures, a-t-il expliqué ensuite au cours d'un long entretien téléphonique. C'est sûr que c'est plate de se dire : Assez, c'est assez ! Mais à un moment donné, il faut être capable de se regarder dans le miroir et de voir où on est rendu dans sa carrière et dans sa vie. Et il faut agir en conséquence.

« Ce qui est bizarre, c'est que ça faisait trois ans que je n'allais pas bien physiquement et que je combattais des blessures. Cet hiver, enfin, je m'étais présenté au camp d'entraînement en pleine forme. Mon état physique se situait à 110 % par rapport à celui des trois dernières années, mais ça n'allait pas bien du tout sur le monticule. Chaque balle que je lançais dans la zone des prises se faisait frapper d'aplomb.

« Physiquement, j'étais capable. Mais mentalement, je n'avais plus autant de désir que par le passé. »

Quand les Dodgers l'ont rétrogradé au niveau AAA pour lui permettre de peaufiner sa mécanique, Gagné dit avoir accepté l'assignation en se disant qu'il allait pouvoir apporter les correctifs nécessaires et retourner dans les majeures en quelques mois.

« Quand je suis descendu au niveau AAA, ils m'ont utilisé dans deux matchs, et je n'ai vraiment pas bien lancé. Les Dodgers voulaient vraiment me donner une chance de me replacer. Mais je me suis dit que je ne voulais pas pren-



Éric Gagné a aussi lancé pour les Red Sox.
PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

dre la place d'un jeune qui voulait un poste et qui avait une chance de se rendre dans les majeures. Je ne voulais pas me placer en travers de son chemin. J'ai alors décidé que j'avais connu une belle carrière et que le moment était venu de passer à autre chose. »

« Je ne regrette pas grand-chose... »

Quel bilan dresse-t-il de cette carrière absolument météorique ? Superstar à Los Angeles un jour, chahuté à Boston le lendemain. Adulé à... Québec par la suite. Comment a-t-il vécu les montagnes russes ?

« J'ai vraiment adoré tout ce que j'ai fait. J'ai connu une carrière incroyable et j'en suis très fier. Je ne regrette pas grand-chose, dit-il. J'ai donné tout ce que j'avais. J'arrête de jouer mais j'ai la tête haute et je suis vraiment fier de ce que j'ai accompli. « C'est sûr qu'il y a eu le rapport Mitchell. Je pourrais répéter sans cesse que j'ai des regrets. Mais quand c'est fait, c'est fait. Je ne peux rien y changer. »

Gagné a récemment avoué à un columnist de Los Angeles Times qu'il avait fait usage d'hormones de croissance dans l'espoir d'accélérer la guérison de certaines blessures. Un jour, qui sait, peut-être racontera-t-il son histoire au complet et en détail ?

« Il y a de nombreuses personnes

qui m'ont aidé et qui m'ont permis de connaître la carrière que j'ai connue, et je les remercie sincèrement, ajoute-t-il. Et je remercie les joueurs que j'ai côtoyés. J'ai eu tellement de plaisir et j'ai tellement ri ! Quand tu passes à travers une saison de 162 matchs, sans compter les 40 matchs du camp d'entraînement, tu tisses des liens avec tes coéquipiers et il y a des amitiés qui naissent que tu ne peux pas avoir ailleurs. Tu passes plus de temps avec tes coéquipiers qu'avec ta famille. Tu vis avec eux 300 jours par année. »

Lendemain difficiles

Depuis trois ou quatre semaines, Éric Gagné ne fait cependant plus partie d'une équipe. Il est officiellement à la retraite et il se rend compte

qu'il n'était pas prêt pour cela.

« C'est vraiment difficile. Je ne pensais pas que ça allait être si dur que ça », a-t-il répété plusieurs fois au cours de notre entretien.

« C'est une étape. Et il me faudra plus que quelques semaines pour m'en remettre. Il me faut essayer de me trouver une nouvelle routine et de nouveaux défis. Je devrai trouver de l'adrénaline ailleurs, mais je ne sais pas encore à quel endroit je vais aller la chercher. J'essaie de regarder le baseball le moins possible. Il faut que je me garde occupé, il faut que je me trouve un nouveau but et de nouveaux défis dans la vie. Je joue au baseball depuis que j'ai 2 ou 3 ans, c'est une coupure difficile », avoue-t-il.

En attendant de retrouver un certain équilibre, Gagné a décidé de renouer avec sa passion pour le hockey. Il suit les séries éliminatoires de la LNH avec grand intérêt. Il tente aussi de parfaire son jeu au golf, lui qui est déjà un excellent joueur. D'ici à quelques semaines, il commencera d'ailleurs à disputer des tournois sur un circuit mineur dans l'ouest des États-Unis. Il veut éventuellement participer régulièrement aux compétitions du Celebrity Tour.

Pour celui que les fans des Dodgers surnommaient « Game over », la partie est bel et bien terminée.

Bonne retraite, Éric. Et merci pour les souvenirs.